

Animaux de compagnie

>> Examen complémentaire

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Maladies hépatiques :
le traitement est guidé par la biopsie du foie

La biopsie est incontournable pour diagnostiquer une maladie hépatique et pouvoir la traiter. C'est un acte simple à réaliser, sans danger pour le patient si la technique est respectée. Les biopsies doivent être envoyées à des laboratoires compétents dans leur interprétation et capables de doser le cuivre tissulaire.

Lors du congrès national de l'Afvac*, à Paris en décembre dernier, notre confrère Patrick Lecoindre a insisté sur la nécessité de pratiquer une biopsie avant de prescrire un traitement adapté à tout animal présenté pour maladie hépatique.

Lors d'affection du foie, l'échographie permet d'orienter le diagnostic causal mais, selon notre confrère, la biopsie du foie est incontournable pour faire le diagnostic de certitude (lire encadré). Une fois posé, ce diagnostic étiologique permet au praticien d'adapter le traitement au mieux sans recourir à des ordonnances à rallonge.

Symptômes proches mais traitements variés

Patrick Lecoindre a présenté trois cas cliniques de chiens souffrant de maladie hépatique avec des symptômes proches parfois mais où les traitements sont radicalement différents puisque l'origine du problème hépatique varie.

Certaines races - West Highland White terrier, labrador, doberman, dalmatien - sont prédisposées aux hépatites chroniques. La biopsie permet alors, non seulement de faire le diagnostic, mais aussi de mesurer les concentrations tissulaires du cuivre. La norme se situe en dessous de 400 microg/g de foie.

Dans les hépatites chroniques, le but du traitement est de prévenir la surcharge hépatique en cuivre. L'alimentation doit donc contenir moins de 5 mg de cuivre par kg d'aliment.

Supplémenter en zinc

Une supplémentation en zinc est nécessaire car le zinc capte le cuivre. L'acétate de zinc est donné à raison de 25 à 50 mg, deux

fois par jour avant les repas. Il est utile de vérifier la zincémie pour éviter toute toxicité (norme dans le sang en dessous de 400 microg/dl).

On peut aussi augmenter l'excrétion du cuivre par l'administration de pénicillamine à la dose de 10 à 15 mg/kg matin et soir pendant 6 à 8 mois (toujours distribué avant le repas). Si des effets secondaires se présentent, comme des vomissements, il faut fractionner les doses.

Dans les maladies chroniques du foie, l'inflammation engendre une fibrose hépatique qui conduit à une désorganisation complète du parenchyme.

La colchicine semble efficace

Les corticoïdes sont alors utilisés de façon modérée et suivie pour leurs effets anti-inflammatoires, anti-fibrosants et cholérétiques. Les PAL et ALAT augmentant avec ce traitement, c'est le dosage des acides biliaires et de la bilirubine qui permet le mieux de suivre l'évolution de la maladie hépatique.

L'azathioprine aux doses de 0,5 à 1 mg/kg/j puis donné en jours alternés avec les corticoïdes peut compléter l'action de ces derniers.

En cas de fibrose importante, bien que cela ne soit pas encore validé, la colchicine, à la dose de 0,03 mg/kg/j, semble efficace en pratique. Les effets secondaires peuvent être une neutropénie et des troubles digestifs mais ce traitement pourrait réduire, voire éliminer, la fibrose si le problème est pris à temps.

Contrôle histologique à 6 mois

Dans les hépatites chroniques, un contrôle histologique est souhaitable au bout de 6 mois de traitement pour en vérifier l'efficacité et si besoin adapter la prescription.

Le second cas clinique est une cholangite neutrophilique. Le traitement de l'infection est indispensable par des antibiotiques (céphalosporines ou quinolones) ou le métronidazole à la dose de 7 à 15 mg/kg deux fois par jour. Il faut également trai-



Certaines races - West Highland White terrier, labrador, doberman, dalmatien - sont prédisposées aux hépatites chroniques.

ter la cholestase avec l'acide ursodésoxycholique (Délursan ND, 10 à 15 mg/kg/j) sur une longue durée. Ce médicament est bien toléré mais un obstacle sur les voies biliaires contre-indique son emploi.

Utiliser les anti-oxydants

Le troisième cas est un chien atteint de colopathie ulcéraire associée à une hépatopathie vacuolaire (ballonisation des hépatocytes sans inflammation). Le traitement se base sur l'usage d'anti-oxydants telle la vitamine E (50 à 400 UI/jour), la silymarine (Legalon ND ou Silycure ND) et le SAME (Zentonil ND).

Les médicaments traitant les maladies hépatiques sont nombreux. Pour ne pas les utiliser à mauvais escient, il faut être sûr de ce qui se passe dans le foie. La biopsie est donc incontournable. Elle est, selon notre confrère, un acte simple à réaliser et sans danger pour le patient si la technique est respectée. Il faut envoyer les biopsies à des laboratoires compétents dans leur interprétation et capables d'assurer les dosages de cuivre tissulaire.

* Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.

>> GROS PLAN

Biopsie : quand et chez quel animal ?

La réalisation d'une biopsie hépatique est systématique lors de signes cliniques et biologiques évidents de maladie hépatique*. Elle l'est aussi lorsque la cinétique des enzymes hépatiques confirme une élévation progressive anormale alors que l'animal peut ne présenter aucun signe clinique d'atteinte hépatique. Elle est fortement conseillée chez des chiens appartenant à des races dites sensibles chez lesquels une élévation progressive des enzymes hépatiques est confirmée.

La biopsie n'est pas réalisée systématiquement devant une élévation des enzymes hépatiques sans savoir s'il n'existe pas une simple induction enzymatique et si l'animal ne présente pas une affection sous-jacente ayant pu entraîner une élévation secondaire des enzymes hépatiques.

Un examen de référence

Dans ce cas, la maladie identifiée sera d'abord traitée et la biopsie hépatique ne sera proposée que si l'élévation persiste anormalement après traitement.

L'histologie hépatique est donc actuellement en médecine vétérinaire l'examen de référence pour apprécier les lésions histologiques hépatiques, l'activité de la maladie (nécrose hépatocytaire, inflammation, hyperplasie ductulaire) et l'importance de la fibrose. Les biopsies aident à déterminer le traitement le plus adéquat, qui varie d'un patient à l'autre. Enfin, l'efficacité du traitement doit être jugé en répétant les biopsies. **A.H.**

* Patrick Lecoinde, Afvac, Paris, décembre 2007.